

CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Jeudi 10 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

For a squarer, give me Senecal.

Qui sera président du Sénat ?

L'hon. M. Mercier est à Montréal.

Qui succédera à M. Lacoste au fauteuil de sénateur ?

L'hon. juge en chef Lacoste ouvrira la séance de la cour d'appel à Montréal, le 15 du courant.

Le comité Cochran n'a eu qu'une courte séance ce matin ; quelques témoins étant absents.

Le CANADIAN demande que le HANNAH du Sénat soit publié en français comme en anglais.

Le comité des comptes publics a-t-il abandonné le département de l'Intérieur ? Il y en a pourtant de belles.

L'ÉLECTEUR D'HIER, annonce l'hon. Joseph Tassé et M. Emmanuel Tassé d'avoir emporté \$100,000, par la vente du chemin de fer de colonisation du lac Témiscamingue.

Nous lisons dans la GAZETTE de Montréal : "Les observateurs font un mieux de hâter les emplacements Ottawa et d'extirper l'hermine du vaissseau. Qui sait à quelle heure l'ennemi peut tomber sur eux ?"

Le bruit court que le gouvernement aurait l'intention d'unir les fonctions de l'imprimeur de la Reine et du surintendant de l'imprimerie nationale en une seule charge dont le titulaire serait M. Macintosh, député d'Ottawa.

Le gouvernement italien a commandé 50,000 fusils à la fabrique d'armes de Terni, avec ordre de les livrer le plus vite possible.

Le général Ricotti, ancien ministre de la guerre, a aussi reçu l'ordre de passer une inspection minutieuse des forts qui se trouvent dans la région des Alpes.

Le nonce du pape à Paris a adressé au Vatican un rapport sur les résultats de la messe du cardinal Lavigne parmi le haut clergé de France en ce qui concerne l'adhésion du clergé à la République. Ce rapport constate que cette doctrine fait, chaque jour, de nouveaux adeptes.

Combien y a-t-il de Canadiens-français employés au ministère des postes ? Combien y en a-t-il eu de promus depuis un an ? Voilà deux questions qui pourraient bien être demandées par le député français d'Ottawa. C'est une question d'équilibre.

Le MANITOBA donne aux jeunes gens de la province de Québec, le conseil salutaire de fuir les villes et d'embrasser la noble carrière de l'agriculture, qui sera toujours la source de la force de la race canadienne-française.

Emparons nous du sol.

Le STAR de Montréal a des nouvelles de M. Thomas McGreevy, parti, comme l'on sait, pour d'autres pays.

L'hon. Thomas après avoir parcouru les Provinces Maritimes a fait à la Port-au-Prince, et c'est là qu'un reporter du STAR est allé le relancer.

M. McGreevy a reçu le visiteur, mais il a refusé de s'ouvrir à lui et de lui dire ce qu'il entendait lui et dans l'avenir.

Le comité du Sénat s'est réuni à dix heures ce matin. Le grand discours de l'arrangement intervenu entre M. Barwick pour la Banque Ottovienne, et M. Loneragan, pour la compagnie de la Baie des Chaleurs. La Compagnie consent à déposer \$180,000 en Ban ou pour étendre la réclamation McFarlane et la Banque Ottovienne cessera son opposition au bill. Un amendement pour donner effet à l'arrangement est en ce moment en discussion.

Nous lisons dans LE CANADIEN :

Le crédit demandé pour le maintien de l'agence canadienne à Paris a fait le sujet d'un débat hier au parlement fédéral.

MM. Laurier, McMullen, et ont nié l'utilité de ce bureau.

L'hon. M. Foster, l'hon. M. Larivière et M. Davin ont proclamé les services excellents que M. Fabre rend en France à notre pays, et à tous ceux qui voyagent en Europe.

Finalement, le crédit a été voté. M. Fabre nous fait évidemment honneur par là l'Océan, il est malheureux que ses appointements ne soient pas à la hauteur des devoirs et des obligations que lui impose son importante mission.

L'hon. M. Mercier a eu une longue entrevue hier matin, avec le Lieutenant Gouverneur Angers.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, dans son entrevue avec le chef, aurait manifesté le désir d'avoir quelques explications sur les accusations qui circulent depuis quelque temps à propos de la distribution des subsides à la compagnie de la Baie des Chaleurs.

Le premier ministre aurait répondu qu'il était disposé à accéder à la demande du chef de l'Exécutif.

Alors, Son Honneur le Lieutenant-gouverneur a émis l'opinion qu'une commission royale était peut-être le tribunal le plus compétent pour connaître toute la vérité sur ce sujet et rendre justice à chacune des parties.

L'hon. M. Mercier a abondé dans la même sens et il paraît avoir décidé que la future commission royale sera composée des honorables juges Jetté, Loranger et Andrews.

On assure aussi que l'honorable M. Garneau, ministre des travaux publics, aurait déclaré qu'il était prêt à comparaître en n'importe quel temps devant la commission royale et à produire ses pièces justificatives.

ACTUALITES

Les dépêches nous annoncent que M. de Freycinet, ministre de la guerre, a assisté mardi aux grandes manœuvres. Le général Davout, commandant l'armée de l'Est, 7e et 8e corps, a attaqué l'armée du général de Gallifet, armée de l'Ouest, 5e et 6e corps. Il l'a repoussée vers la vallée de l'Aube. L'arrière-garde du général de Gallifet a soutenu la lutte, pour empêcher la retraite de l'armée de l'Ouest.

Les deux armées ont ensuite traversé l'Aube et se dirigent à marches forcées, vers Vendœuvre ; afin de prendre des positions avantageuses pour la bataille de demain.

Un détachement de pontonniers s'est rendu de Vitry-le-François à Bar-sur-Aube en 22 heures ; la distance est d'environ 74 kilomètres. Ils ont ensuite, en quarante cinq minutes, construit un pont sur la rivière.

La ville de Troyes a fait une réception enthousiaste à M. de Freycinet.

Le feu des régiments d'infanterie faisant partie de la colonne du général Jamont a été rapide et digne d'éloges. S'il s'agit d'une véritable bataille, l'ennemi aurait été certainement décimé.

Tout le pain fourni aux troupes est cuit dans des fours de campagne. Six de ces fours, installés à Bar-sur-Aube, ont fourni 10,000 pains.

Sir Charles Dilke, qui a assisté aux manœuvres dans l'Est, fait l'éloge du système militaire de la France.

Le TEMPS de Paris en parlant du décret abolissant l'interdiction mise en Allemagne sur le lard américain, estime que c'est un véritable coup de théâtre, étonnant le parti agraire, qui était convaincu que le gouvernement ne lèverait jamais cette interdiction. Les progressistes sont dans le délire à la suite de leur succès ; en effet, leur principale illusion est que la libre entrée accordée au lard américain en Allemagne aura pour résultat l'entrée en franchise des grains, à bref délai.

«L'entente entre l'Allemagne et les Etats-Unis, disent-ils, aura des résultats qui influenceront les relations commerciales en général. La France fera bien de surveiller ce mouvement. Le gouvernement allemand espère que cette concession sur les viandes salées contrebalancera les mauvais effets de la loi McKinley. Dans tous les cas, il est certain que cette entente est un véritable coup de fortune pour le parti républicain aux Etats-Unis et pour le gouvernement du président Harrison.»

Une statistique intéressante du dernier recensement est celle qui indique plus ni moins que la population du Canada parlant la langue française augmente dans une plus grande proportion que la population parlant la langue anglaise, en dépit de l'immigration qui nous vient de l'Europe.

Au Nouveau Brunswick, les comtés de cette province dont la grande partie de la population est acadienne française ont eu une augmentation de population de douze mille durant les dix dernières années, tandis que les comtés anglais ont perdu environ dix mille.

Le comté de St-Jean estime que sur l'augmentation de douze mille dans les comtés français, on compte dix mille français, de sorte que la population française a augmenté dans une proportion de dix mille et la population anglaise a diminué dans la même proportion.

A ce taux, le Nouveau Brunswick sera bientôt une province française !

Dans les districts français d'Ontario, dans les comtés de Prescott, Russell, North Essex et Nipissing, la population a augmenté, tandis que dans d'autres comtés anglais, elle a diminué.

M. Grévy est mort hier à Paris. François Paul Jules Grévy, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807. Il fit ses classes aux collèges de l'Arc, de Poligny et de Besançon, et ensuite fut admis au barreau de Paris, prit part à la révolution de juillet en 1830, se distingua comme avocat dans les procès de Bérthier et ses compagnons en 1830, et finit par se livrer presque exclusivement à la politique. Il combattit le gouvernement de Napoléon III, après l'élection du 10 décembre, et se prononça contre l'expédition de Rome.

En 1876 le 14 octobre, il fut élu député à Paris et à Dôle, et le 12 novembre, il fut nommé président de la Chambre par 299 voix.

En 1879, M. Grévy était désigné aux suffrages du Congrès formé par le Sénat et la Chambre pour nommer un successeur à M. de MacMahon qui venait de donner sa démission (30 janvier 1879). Il fut élu président de la République pour sept ans par 563 suffrages sur 713 votants ; la majorité absolue était de 336 voix.

A l'expiration de ses pouvoirs en 1886, M. Grévy fut réélu Président de la République, pour une nouvelle période de sept ans.

Mais deux ans après sa réélection, le 2 décembre 1887, à la suite des scandales provoqués par son gendre, Daniel Wilson, le Président, dans l'impossibilité de trouver un homme politique qui consentit à se charger de former un ministère, se vit contraint de se démettre du premier poste de la République Française.

Depuis cette époque, délaissé de tous, il a vécu dans l'oubli de la retraite, à Mont-Sous-Vaudrey et à Paris.

COURRIER DE PARIS

Un etre dangereux

COURRIER DE BERLIN

L'ANGLETERRE EN AFRIQUE

GUILLEAUME II A MUNICH

L'Angleterre et la Turquie

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 10 sept. — M. Gustave Rivet, gouverneur général de l'Algérie, a été nommé ministre de l'Intérieur.

N'ai parlé nous, il ne songe à violer la liberté des pères de famille. On est libre de donner à son enfant l'éducation qu'il veut.

Mais personne n'est libre d'être fonctionnaire et de servir la République.

C'est dans ce but qu'il faut entrer dans les fonctions publiques. L'Etat a le devoir de prendre ses précautions pour être bien servi et de s'assurer, autant qu'il le peut, de la fidélité des hommes à qui il confie la charge de ses intérêts.

Le député de l'Est fait à un respectable confus entre les services du pay et les services du gouvernement ; le NATIONAL la relève aussi en ces termes :

«Le député de l'Est fait par exemple que nos officiers — et surtout le recrutement que vise M. Ponchon — sont des fonctionnaires en France ne s'occupent ni des traités, ni de la politique, ni de la guerre. — D'une source habituellement bien informée, on nous assure que l'adresse accordée par l'empereur François-Joseph à l'attaché militaire d'Autriche à Berlin, le baron Steiniger, avait pour motif le fait qu'il avait l'empereur de connaître exactement l'état de santé de Guillaume II et de savoir si ce dernier pourra assister aux manœuvres d'automne. L'empereur François-Joseph a maximisé le désir de voir reculer de quelques jours le commencement des manœuvres, si l'état de santé de Guillaume II est tel qu'il lui permette d'y prendre part.»

Dans les cercles bien informés de la cour on dit que c'est l'impératrice de Russie qui a le plus contribué à amener une alliance étroite entre la France et la Russie, c'est elle qui a vaincu les résistances du Tsar à se rapprocher de la République Française.

On ajoute qu'aujourd'hui la foi du Tsar dans l'entente entre les deux peuples est indestructible.

«Dans cette question, le baron de Mohrenheim a joué un grand rôle ; l'impératrice

«Le Paris, comme le Temps hier, ne trouve pas le projet de loi des républicains, de recevoir les nouvelles recrues — c'est à propos de M. Fould — comme un chien dans un jeu de quilles, mais il est des symptômes de détente et de conciliation se manifestent un peu partout.

Notre confrère remarque le toast d'un sénateur de l'Est, M. Henry de Pennequin, qui, à Saint-Brieuc, a porté la santé du Président de la République.

«Le jour aussi fait ressortir l'adresse du Mans, adressée à M. Carot au sujet des succès diplomatiques de notre patrie.

«La droite entière, la gauche, à côté du nom de Goddefroy Cayrol, le président de la République pour voir le nom du duc de Beaudouville, du marquis des Roches, du comte de Camont, du vicomte d'Alibon.

C'est bien. Ces hommes ont pu être des adversaires. Mais ces adversaires sont devenus de braves Français.

Et, en les saluant à notre tour, nous leur dirons seulement, partageant le même espoir sans doute, que nous n'en avons jamais douté.

«LA GAZETTE DE FRANCE a publié une lettre adressée à M. Chesnelong, par le marquis de Laroche-Juigné, qui blâme, dans la formation « parti catholique », le silence sous la forme du gouvernement.

«Les novateurs, dit-il, jettent le désarroi, au lieu de diriger le clergé et les fidèles et, assurément, ne gagnent pas un suffrage à l'Eglise.»

L'extrême droite n'accueille donc pas avec faveur ce mouvement de rapprochement, mais les gauches et le centre, d'un autre côté, ne le voient pas avec déplaisir.

«Ce n'est pas l'archevêque qui se meurt en avant, c'est l'abbé Brette, tout le SIECLE a publié, il circule et est lu par tous les curés, dont voit le langage.»

«Dans la première partie, l'auteur préconise la formation d'un parti catholique sans solidarité avec aucun régime, sans même en ce qui concerne les monarchies qu'indiffère à l'égard de la République.

Dans la seconde, l'auteur examine les moyens proposés dans chaque circonstance, pour les prochaines élections générales, et pose à ses correspondants, qui sont les curés-joyeux — une série de questions relatives aux journaux sur lesquels on pourrait compter, un tirage de ses journaux et des feuilles à vendre, aux moyens de détruire ou de diminuer l'opposition de ces dernières, etc.»

«Les prêtres s'entendent et discutent les questions de détail, mais le cardinal Richard, ou s'ils doivent adhérer à la République, comme les y engage le Cardinal Lavigne, les républicains se peuvent que trouver cela naturel. Mais l'intervention directe du clergé dans les élections les mécontente ; le modéré Temps lui-même le dit et trouve cette dernière nouvelle fort maladroite.

L'ANGLETERRE EN AFRIQUE

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 10 sept. — L'Angleterre paraît être dans une mauvaise passe en ce qui concerne ses affaires africaines. En Afrique, les choses ont une tournure sérieuse, politique et grave. M. Cecil Rhodes, le premier ministre de l'Etat du Cap, le premier ministre de l'Afrique, est sur le point de partir pour l'Afrique, pour y organiser ses opérations, et pour y mener les droits politiques de la colonie du Cap et les droits commerciaux de la Société du Sud-Africain — les maîtres qu'il en est resté pour le Portugal.

Tout ce qui est basé sur l'acquisition ou pour le dire l'annexion du Mankaland. Et voilà qu'on découvre que le Mankaland n'a jamais été annexé. Le possesseur de ce pays, Lo Bangula, déclare qu'il n'a jamais cédé son pays, mais simplement accordé une concession minière de très brève durée. Lo Bangula envoie du papier timbré à M. Cecil Rhodes par l'entremise d'un avocat le Capt. G. M. Cecil Rhodes a été mis en prison dans les vingt-quatre heures ; s'il tenait Lo Bangula, il se ferait pendre haut et court. En attendant, la situation est très simple. M. Cecil Rhodes a mis en actions, placé sous la protection de l'Angleterre et enlevé à l'influence portugaise, un territoire qui ne lui appartient pas et qui n'a jamais cessé d'appartenir à un autre qui en est le légitime propriétaire.

UN ETRE DANGEREUX

LIMOGES, 10 sept. — Avant hier, M. Hedde, directeur de la succursale de la Société générale, recevait d'un nommé Fourgeault, ancien employé de la Société générale, une lettre dans laquelle on lui demandait 15,000 francs sous menace de mort.

Le directeur a remis cette lettre à la police qui a envoyé six agents pour arrêter Fourgeault.

C'est-à-dire un homme d'une force extraordinaire. Il était sorti récemment de prison où il avait purgé une condamnation à dix ans de réclusion pour vols importants. Les agents eurent beaucoup de peine à s'emparer de Fourgeault qui tenait à la main un revolver dont il voulait faire usage. Ils parvinrent cependant à le maîtriser avec aide de passants et le conduisirent à la permanence. Fourgeault, dans la nuit, tenta de s'échapper.

Cet homme serait le même individu qui, arrêté par un agent de la Sûreté après un vol commis à la Société générale, avait jeté par la fenêtre les billets de banque volés.

LE LANGLETERRE ET LA TURQUIE

(De notre correspondant particulier)

CONSTANTINOPLE, 10 sept. — Il n'y a pas de doute que la chute de Kiamil pacha est due à sa politique trop en faveur des Anglais en ce qui concerne l'Egypte et l'Yemen. Le Sultan est convaincu que la récente révolte qui a éclaté dans la province d'Yemen en Arabie, a été fomentée par les Anglais à cause d'un manque d'équité que l'on a eu pour eux, il y a quelque temps.

Sir William White, l'ambassadeur d'Angleterre, refuse de se rendre auprès du Sultan, à moins qu'on ne lui invite officiellement. On fait encore courir le bruit que Kiamil pacha est sous la surveillance de la police.

LONDRES, 10 sept. — Lord Salisbury a écrit à un correspondant de journaux au sujet des privilèges que la Porte aurait accordés à la Russie en permettant de laisser passer par les Dardanelles les navires de la flotte vénéto-russe. Il dit dans sa lettre : «En ce qui concerne le passage des Dardanelles ou celui du Bosphore, la Russie ne possède pas d'autres droits que la Russie européenne. Elle n'a pas le droit de faire passer ses navires par les Dardanelles sans le consentement des autres puissances.»

CONSTANTINOPLE, 10 sept. — La Porte a adressé un communiqué officiel aux puissances au sujet du récent changement de ministère. Dans ce communiqué, elle explique que ce changement n'implique aucune modification dans sa politique à l'égard de l'Europe. Elle ne cesse d'être guidée, dans ses actes, par les principes de réforme à l'intérieur et du maintien de la paix à l'extérieur.

GUILLEAUME II A MUNICH

(De notre correspondant particulier)

MUNICH, 10 sept. — Au moment où l'empereur d'Allemagne allait quitter la gare, le bourgmestre de la ville et les autorités municipales lui ont souhaité la bienvenue. Le bourgmestre lui a remis une adresse, dans laquelle les habitants de Munich remercient l'empereur d'être venu dans la capitale de la Bavière.

L'empereur a remercié les autorités municipales ; puis, parlant de la paix européenne, il a dit qu'il serait reconnaissant envers ses puissants alliés de l'aider à maintenir la paix.

Les rues conduisant au palais étaient décorées d'arcs de triomphe, de fleurs et de drapeaux, et brillamment illuminées. Sur tout le parcours les habitants ont acclamé le jeune empereur d'Allemagne.

Aujourd'hui à une réception qui lui a été offerte à l'hôtel de ville, l'empereur s'est exprimé ainsi : «Votre ville tiendra une grande place dans mon cœur, ne serait-ce qu'en raison des nombreuses marques de dévouement que les habitants de Munich ont données à mon grand-père et à mon père, ce qui est une garantie de votre loyauté.»

Il a terminé en criant : «Vive la ville de Munich !»

EMERSON EN ESPAGNE

LONDRES, 10 Sept. — On croit que le nouveau livre publié dans le Times au sujet de l'émigration créée en Espagne par le parti républicain est fondé. Le bruit court que les troupes de réserve ont été appelées sous les armes et qu'un nouveau corps d'armée va être organisé sans retard. On dit aussi que l'agitation à Corogne prend des proportions sérieuses et que la populace se moque des autorités.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

D'Ottawa peuvent être obtenues

à l'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA

BOTTINES!

115 Paires

BOTTINES BOUTONNEES POUR

DAMES, VALANT DE

\$3.00 à \$5.50.

Seront vendues à

\$2.50.

—CHEZ—

R. MASSON

102 Rue Sparks.

—MAISON DE—

THE IMPERIAL.

Thés Nouveaux,

Recoltes de Mai,

Justement Arrivés.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

5 livres de Thé du Japon \$1.00.

3 livres à 40 cents pour -- 1.00.

Un Succès.

Je vends la célèbre eau de la SOURCE CALEDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, aux prix les plus bas. Nous livrons cette eau à domicile.

Essayez la.

John Casey,

CHARRS D'AFFAIRES.

61 & 63 Rue Clarence.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remèdes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Vient d'Appriver.

300 Caisnes Vertes

200 Caisnes Rouges

50 Octaves

100 Demi Octaves

EN GROS ET EN DETAIL CHEZ

R. A. STARRS

& CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Gin

De Kuyper.

EN GROS ET EN DETAIL CHEZ

R. A. STARRS

& CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

John Casey,

CHARRS D'AFFAIRES.

61 & 63 Rue Clarence.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remèdes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Vient d'Appriver.

300 Caisnes Vertes

200 Caisnes Rouges

50 Octaves

100 Demi Octaves

EN GROS ET EN DETAIL CHEZ

R. A. STARRS

& CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

de Russie a agi plutôt comme princesse danoise que comme Tsarine, et à son obtention l'assurance que dans le cas où la France, avec l'aide de la Russie, sortirait victorieuse d'une guerre avec l'Allemagne, le Schleswig serait rendu au Danemark.

On dit que le rappel de M. de Mohrenheim se rapporte à ces négociations.

LE LANGLETERRE ET LA TURQUIE

(De notre correspondant particulier)

CONSTANTINOPLE, 10 sept. — Il n'y a pas de doute que la chute de Kiamil pacha est due à sa politique trop en faveur des Anglais en ce qui concerne l'Egypte et l'Yemen. Le Sultan est convaincu que la récente révolte qui a éclaté dans la province d'Yemen en Arabie, a été fomentée par les Anglais à cause d'un manque d'équité que l'on a eu pour eux, il y a quelque temps.

Sir William White, l'ambassadeur d'Angleterre, refuse de se rendre auprès du Sultan, à moins qu'on ne lui invite officiellement. On fait encore courir le bruit que Kiamil pacha est sous la surveillance de la police.

ATLANTIQUE. SIONS D'ETE. Doivent être Vendues. Une Vraie Vente à Sacrifice! Cette Semaine. Venez à Bonne Heure. Plus de Choix. Pigeon, Pigeon & Cie. PEINTURES. Leurs Qualités. W. HOWE. Fabricant de Peintures. OTTAWA. BOUGAULTS. Chapeaux Nouveaux. MARCHANDISES. FANTAISIE. Woodcock. Rue W. WELLINGTON. Le "HUB". VINS et CIGARES CHOISIS. M. ODD, Propriétaire.

Doivent être Vendues. Toutes Marchandises d'Été Doivent Être Vendues. Une Vraie Vente à Sacrifice! Cette Semaine. Venez à Bonne Heure. Plus de Choix. Pigeon, Pigeon & Cie. PEINTURES. Leurs Qualités. W. HOWE. Fabricant de Peintures. OTTAWA. BOUGAULTS. Chapeaux Nouveaux. MARCHANDISES. FANTAISIE. Woodcock. Rue W. WELLINGTON. Le "HUB". VINS et CIGARES CHOISIS. M. ODD, Propriétaire.

GOURRIER DU JOUR. PERSONNEL. UNE VOIX DE L'ÉTRANGER. FERMETURE À BONNE HEURE. PARLEMENT FÉDÉRAL. CHAMBRE DES COMMUNES. SIX PORTRAITS CABINET. IMPORTANTS. Vente au Rabais de Pendules. CAPITAL STEAM LAUNDRY. L. BELANGER. Salon de Chêne. HARDES FAITES. E. J. LEDAIN. ECOLE DU SOIR. DR. WASHINGTON. La Brosse à souler Envoies. Manque de Forces. LE FER BRAVAIS. Plus d'ASTHME.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SIX PORTRAITS CABINET. IMPORTANTS. Vente au Rabais de Pendules. CAPITAL STEAM LAUNDRY. L. BELANGER. Salon de Chêne. HARDES FAITES. E. J. LEDAIN. ECOLE DU SOIR. DR. WASHINGTON. La Brosse à souler Envoies. Manque de Forces. LE FER BRAVAIS. Plus d'ASTHME.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SIX PORTRAITS CABINET. IMPORTANTS. Vente au Rabais de Pendules. CAPITAL STEAM LAUNDRY. L. BELANGER. Salon de Chêne. HARDES FAITES. E. J. LEDAIN. ECOLE DU SOIR. DR. WASHINGTON. La Brosse à souler Envoies. Manque de Forces. LE FER BRAVAIS. Plus d'ASTHME.

PETITE GAZETTE. DEMANDE de suite une fille, munie de bonnes recommandations pour une petite famille. DEMANDE - Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. A VIS AUX MÈRES - Le "Sirop Calmant de Mue Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL. Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE Du 17 au 25 Septembre 1891. PRIZ OFFERTS \$25,000. DEUXIÈME ANNÉE. BEURRIERIE EN OPERATION. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES. CAPITAUX. L. BELANGER. SALON DE CHÊNE. HARDES FAITES. E. J. LEDAIN. ECOLE DU SOIR. DR. WASHINGTON. LA BROUSSE À SOULER ENVOIES. MANQUE DE FORCES. LE FER BRAVAIS. PLUS D'ASTHME.

Cartes Professionnelles. H. CHATELAIN. Avocat, Notaire, Etc. E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND. GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. VALIN & CODE. Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. J. W. W. WARD. AVOCAT ETC. J. G. MacFARLANE & WYLD. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Blocc Hoy, Rue Sparks, Ottawa, Ont. Belcourt, MacCracken & Henderson. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. M. J. GORMAN, L.L.B. Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. A. E. LUSSIER. Avocat, Notaire, Etc. COLLEGE BOURGET. RIGAUD. Christian & Cie. Commerce de Charbon. E. J. LEDAIN. DR. WASHINGTON. MANQUE DE FORCES. LE FER BRAVAIS. PLUS D'ASTHME.

SLAND HOME Stock Farm. Grossie Isle, Wayne Co., Michigan. AVAÏE & FALNUM, Propriétaires. Percheron Horses. C'EST GRATIS. VENTE A L'ENCAN. Plus de cent fourreaux seront vendus à l'encan sur le terrain de la ferme de la Seigneurie de la Rivière de la Grande Rivière, dans le comté de Carleton, Province d'Ontario, le mardi 10 septembre 1891, à dix heures de l'après-midi. LE FER BRAVAIS. PLUS D'ASTHME.

FEUILLETON du CANADA No. 27

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Ces nouveaux venus rivalisèrent d'ardeur dans le chemin de la perfection avec les anciens religieux. Bernard les dépassa tous ; naturo d'élite, il devint, à l'école d'Etienne, ce prodige de sainteté et de génie qui fut le maître des rois, le conseiller des papes, l'apôtre et le pacificateur des peuples, la lumière de l'Eglise, et cet admirable pêcheur d'hommes dont les mères éloignaient leurs fils, et les femmes leurs époux, pour les soustraire à de pieuses et irrésistibles séductions.

Des lors Cîteaux fut affermi ; le grain de sénévé déposé en terre par Robert, arrosé des sueurs et des larmes d'Etienne, germa et grandit sous l'influence de Bernard. Il devint un grand arbre qui couvrit la terre, et les oiseaux du ciel arrivèrent en foule à s'abriter sous ses rameaux. Cet ordre compta jusqu'à douze mille monastères. Les moines exercèrent une action providentielle sur le monde ; ils révélèrent la foi et les autres vertus dans les âmes ; ils défrichèrent les landes, les marais et les forêts qui occupaient la plus grande partie de l'Europe ; ils imprimèrent une marche progressive à toutes les branches de l'agriculture, et embellirent le travail des champs, qui jusque là avait été la part méprisée des esclaves et des serfs. Ces hommes de Dieu établirent une sainte fraternité entre les peuples. Ce fut sur la bouche virginale de ces moines que la Pologne donna à la France son premier baiser.

Enfin ils affranchirent l'Espagne du joug des Maures, et posèrent une digue à l'islamisme en fondant les ordres militaires d'Alcantara et de Calatrava.

Ainsi que l'avait ramené le moine de Cîteaux, des essais sortirent de la vision pour créer des roches nouvelles. Le onzième s'arrêta dans le voisinage de la Bassière, sur la montagne de l'Asserole ou Loissetolle.

Garnier sire de Sombernon et proche parent de saint Bernard, bâtit en ce lieu, en 1130, un oratoire et quelques cellules, et alla demander à saint Etienne des moines pour y célébrer l'office divin.

L'abbé de Cîteaux sonna la cloche et réunit ses disciples dans la chapelle ; il y eut là un instant de solennel silence. Etienne prit un Christ sur l'autel, le remit à frère Guillaume, puis, désignant l'accompagnant, il leur donna l'ordre de seoir le sire de Sombernon Tous dessein libre de leurs stalles recurent unedernièrebénédiction, et, précédés de leurs frères qui avaient des larmes dans les yeux, ils s'en allèrent, au chant des psaumes, à travers les cloîtres, jusqu'à la porte du monastère, qui s'ouvrit devant eux et se referma pour toujours.

La petite colonie s'éloigna ; elle vit bientôt s'effacer derrière elle la forêt où elle baissait de pieux souvenirs et de saintes affections ; puis elle longea la côte vineuse de Bourgogne, et disparut dans la vallée de l'Ouche et les montagnes.

Ces moines d'abord se sentent attendris, lorsque, passant sous les murs de Dijon, ils virent dans le lointain le castel de Fontaine, où était né Bernard, leur ami et leur modèle, dont le nom glorieux remplissait alors le monde.

Guillaume et ses compagnons, arrivés dans la solitude de l'Asserole, défrichèrent la forêt, et demandèrent à son sol ingrat leur nourriture et celle des pauvres. Pendant que Cîteaux croissait et multipliait, le monastère de la Bassière dépérissait de plus en plus ; il ne comptait que trois religieux. Frère Albéric, plongé dans les angoisses qui avaient assailli l'âme d'Etienne, pria le Seigneur avec larmes, le conjurant de repeupler le couvent désert.

Dans une des dernières nuits d'été de l'année 1131, il eut une mystérieuse vision. Pendant son sommeil, il lui semblait se promener, par une belle matinée, dans l'enclos du monastère. Il s'arrêta devant une ruine ; de belles, languissantes et peu nombreuses, paraissaient décolorées. Il souleva le panier ; il était presque vide. « Pauvres petits insectes, dit-il en soupirant, qu'allez vous devenir pendant l'hiver ? » La détrese de la ruine lui rappela celle de son couvent, et il pleura. Tout à coup il entendit un grand bruit venant de la montagne, et il aperçut un vigoureux essaim qui bourdonnait au-dessus de sa tête.

(A Continuer)

LE Devoement d'un Pretre Par PIERRE SALES

"Marquis de Trévene C" Quelle suprême insulte pour la chère et douce femme qui lui avait consacré sa vie, pour la mère de son enfant ! Et c'est à ce pauvre petit être qu'il songeait sur tout, maintenant qu'on l'avait emmené, tandis que le jury délibérait. Son fils, dont les caresses l'avaient presque consolé des impitoyables rigueurs de sa mère, ce fils, qu'allait il devenir, grand Dieu ! si le père était reconnu coupable d'assassinat ?

On vint le chercher ; le verdict allait être rendu. Au milieu d'une animation extraordinaire, le chef du jury déclara que le marquis de Trévene avait été, à l'unanimité, reconnu coupable du crime d'assassinat, mais que le jury lui accordait, à l'unanimité aussi, le bénéfice des circonstances atténuantes. C'était, au lieu de la peine de mort, la condamnation aux travaux forcés à perpétuité. Elle fut prononcée, d'une voix toute tremblante, par le président ; mais il achevait à peine la sentence qu'un cri désespéré l'interrompit, un cri qui remua jusqu'au fond de l'âme les assistants les plus sceptiques. Et l'on vit une femme, vêtue de noir, se frayer un passage au milieu de la foule, au milieu des gardes, et se précipiter dans les bras du condamné.

—Jean ! —Ma chère femme ! Ils se tenaient fiévreusement embrassés ; les gendarmes, profondément émus, n'osaient pas les séparer. Et, dans toute la salle, c'était une curiosité intense, la foule se serrant horriblement, se pressant avec une ardeur malsaine, pour voir cette simple paysanne, Marie Lepieven, dont le condamné, au mépris des usages de sa caste et de sa famille, avait fait une marquise. Et l'on comprenait bien cette passion ; car la jeune femme était admirablement belle, d'une beauté douce, calme, chaste, la beauté des filles de Bretagne que, suivant la légende, la duchesse Anne demanda pour elle à sa patronne.

—Gardes ! cria le président, j'avais pourtant donné des ordres... Eh oui, il avait pu donner des ordres ; il redoutait cette scène suprême, la protestation indignée qu'il devinait sur les lèvres de la malheureuse ; mais elle avait trompé toute surveillance et réussi à pénétrer dans la salle, au moment où l'on prononçait le verdict.

—Non messieurs ! s'écria-t-elle en se tournant vers les jurés, non, vous ne pouvez pas l'avoir condamné ! Elle repoussait, avec une énergie enthousiaste, les gardes qui essayaient de l'entraîner.

—Lui ! Mon mari ! Lui, coupable ! C'est une folie ! Je vous jure, messieurs, que son ami lui avait prêtés bien volontiers cet argent, nous allons partir pour l'étranger, puis qu'on nous maudit en France. Et c'est un autre qui a commis le crime au même moment. Je vous en supplie, il faut reconnaître l'insurrection... Pour mon fils... Je vous en supplie à genoux.

Elle allait se jeter à terre ; son mari l'en empêcha avec fierté. —Assez, Marie, assez ! Tout est inutile. Je suis moins malheureux, puisque malgré tout, tu crois toujours en moi... Et l'embrassant en pleurant.

—Retirez vous, madame, je vous en prie, disait le président avec une réelle bienveillance. —Non, non ! Je ne le quitte plus ! Et elle se cramponnait à lui, malgré ses supplications.

—Pars, Marie ! Il le faut ! Sois forte. —Non, non ! On me tuerait plutôt ! Je te dis que j'aime mieux mourir. Les gardes essayaient vainement de la dégager ; et soudain elle se raidit plus vigoureusement, toute redressée, collée contre le corps de son mari. Ses larmes s'arrêtaient tout à coup ; ses yeux eurent un long regard anéanti, elle porta ses mains à son cœur ; et, d'une voix mourante elle balbutiait :

Jean... Bienaimé... Mon fils ! Non non ! Tu n'es pas coupable... Un dernier spasme la tordit dans les bras de son mari. Elle se mourait, la pauvre petite Bretonne ; son cœur, naïf et doux, avait pu résister à tant de douleurs... Elle était morte. Elle avait payé de sa vie son beau rêve. Son mari la tenait toujours contre lui, croyant à un simple évanouissement, lui parlant avec une infinie tendresse. Et quand il sentit l'aridité de ce corps jadis si son,

ple et qu'il entendit un garde prononcer avec ahurissement : "Mais c'est qu'elle vient de passer, la petite dame !" il lui sembla que quelque chose se brisait en lui, dans son cœur, dans sa tête surtout. Et tandis que des larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux, ses lèvres furent secouées d'un rire effrayant.

La folie s'emparait de lui, manifestement, donnant raison à ceux qui l'avaient cru coupable d'avoir commis le crime dans une minute d'égarement. Et il ricanaient encore, pendant qu'on l'entraînait ; il ne reconnaissait aucun de ses anciens amis, qui voulaient le saluer au passage. Et il cria avec un accent farouche :

— Mon fils ! Le fils d'un assassin. Moi, moi ! Je suis un assassin. Des ordres furent donnés pour qu'on le transportât dès le lendemain dans une maison de santé. Mais quand on pénétra, le matin, dans sa cellule, on le trouva râlant ; il s'était frappé au cœur avec un mauvais couteau.

II. — LA DOUAIRIÈRE. La marquise donataire de Trévene suivait lentement le sentier qui longe la falaise, plongeant ses regards sur l'immensité houleuse qui s'étendait au-dessous d'elle. La nuit étant à peu près claire, elle essayait de voir dans le lointain, entre le cap Fréhel et la pointe de la Varde ; et chaque fois qu'une voile se détachait, assez vaguement d'ailleurs, sur l'horizon, elle tressaillait. Puis, comme toutes ces voiles disparaissaient dans la direction de Saint Malo ou vers la haute mer, elle avait un mouvement de déception :

—Allons ! Ce n'est pas encore lui ! Et elle continuait son chemin, jusqu'au moment où elle apercevait la silhouette de son château, planté sur un rocher, ce château berceau de tant de gloires, main tenant désolé. Elle n'allait pas plus loin ; elle retournerait par l'étroit sentier, vers le petit cimetière qui domine la mer.

Une fois, elle faillit rencontrer le douanier qui faisait sa ronde ; elle l'évita en se jetant dans une lande ; il ne fallait pas que qui se soit l'ait vu cette nuit ! Et pourtant, il ne se passait guère de nuit, depuis une semaine, où elle n'alla prier sur la tombe de son fils, le dernier marquis de Trévene. Elle n'y allait pas le jour ; elle avait trop de honte. Le jour, elle s'enfermait ; personne ne pouvait approcher d'elle. Elle ne voulait pas de la sympathie de cette brave population de marins qui pourtant l'aimait profondément, parce que c'était une habitude enracinée dans les cœurs depuis des siècles, de s'aimer bravement, loyalement, entre le château et les pêcheurs de Trévene. On avait pleuré, dans le village, à la nouvelle de la mort du dernier marquis ; et quand on l'avait descendu dans le caveau de ses ancêtres, l'unique caveau du petit cimetière, les simples pêcheurs sanglotèrent comme si le mort leur eût pris un parent cher.

Et, s'ils avaient été unanimes à blâmer la vieille marquise de faire enterrer la femme du marquis à l'autre bout du cimetière, ils n'en avaient parlé que bien bas comprenant, après tout, que le sentiment qui gardait la vieille contre la jeune, était cause de tout. Et la prière suprême dite sur les deux tombes, ils étaient retournés, eux à leurs filets, elle à son château. Et le vieux curé lui-même, qui avait naïvement essayé de lui porter les consolations du Ciel, avait été repoussé.

Ce soir là, elle entra dans le cimetière, passa avec mépris devant la tombe de la femme de son fils et alla s'agenouiller sur le tombeau de son illustre famille, dont elle était seule à représenter le nom désormais, elle qui n'en faisait partie que par alliance. Elle avait la garde de ce nom et ne permettait certes pas à un indigne de le porter ! Indigne ! c'est ainsi qu'elle appelait le pauvre enfant irresponsable, le dernier rejeton de cette famille dans laquelle elle avait décidé qu'il n'entrerait jamais. Elle avait pris une résolution terrible, qu'elle accomplirait sans faiblesse, sans remords ; rien ne saurait la toucher, puisqu'elle ne s'était pas laissée toucher par cette lettre de sa belle fille :

"Madame, au moment où s'ouvre le procès de mon cher époux, je viens implorer votre pardon, non pour moi mais pour notre enfant que la destinée va peut être me forcer à abandonner ; quel que soit le sort du marquis de Trévene, je ne quitterai plus mon mari.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Le Plus Grand Département de Manteaux en Ville. Nous ouvrons la Saison avec des Marchandises Arrivant des Manufactures.

Manteaux, Jaquettes, Reefers, Jerseys, Blazers, Ulsters.

Ces Manteaux sont tous nouveaux, faits pour cette saison. Nous en avons acheté une foie de quantité de tous les genres, de toutes les qualités. Nous allons commencer nos ventes en présentant les genres les plus nouveaux, les dernières modes, les meilleures qualités.

D'autres vendeurs pourront donner la même marchandise, mais pour le double d'argent ; ceci ne nuisant aucunement à nos ventes, au contraire, fera voir la valeur de la marchandise que nous donnons.

Nous n'avons pas baissé les prix, nous n'avons pas besoin de le faire ; longtemps avant que les marchandises ne soient arrivées au Canada, tout avait été arrangé.

On ne peut dire ici "Réductions Insurpassables" sur des marchandises de trois ou quatre ans, nous n'en avons pas !

Aussi nous vendons les articles de cette saison, des marchandises supérieures, des patrons de haut goût et laissons le manufacturier et ses prix faire le reste.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie de Première Qualité.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA & RUBBER WORKS OF TORONTO BELTING PACKING HOSE

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

MANQUE DE FORCES ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENTS PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS Seul TOPIQUE rempant le FEU sans douleur ni chute du poil.

KENDALL'S SPAVIN CURE The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not hurt.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Nouvelles Marchandises D'AUTOMNE.

Exposition d'Etoffes pour Robes, Plus Jolies que Jamais.

Comprenant toutes les Nouveautés de cette Saison.

Nouveaux tweeds pour robes, Nouveau drap, poils de chameau, Nouveaux draps pour costumes, Nouveaux draps Melton, Nouvelles garnitures en laine, Nouvelles étoffes quadrillées en laine, Nouvelles étoffes écossaises en laine, Nouvelles marchandises choisies pour robes,

Le plus bel assortiment d'étoffes écossaises pour robes vient d'arriver.

Venez nous Visiter. Département des Ordres par la Poste.

Notre département des ordres par la poste est à présent une nouvelle amélioration ; nous invitons par conséquent le public de tout le Canada de nous envoyer leurs ordres. Des échantillons seront envoyés sur demande.

John Murphy & Cie. 63 et 68 Rue Sparks.

G. PHILBERT. M. PORTATEUR TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecossaises

Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau et Huile, Etc.

De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

LES MEMOIRES

MARECHAL DE MONTMAGNY

(Suite et fin) Le siège de Metz n'était pas un événement nouveau.

GUERRE AUX FRANÇAIS Le service de reconnaissance d'une grande étendue.

A la guerre, il faut baser ses combinaisons sur les probabilités, et du temps la probabilité semblable est qu'en termes, l'ennemi prendra le fort.

Sur l'échiquier A la guerre, il faut baser ses combinaisons sur les probabilités, et du temps la probabilité semblable est qu'en termes, l'ennemi prendra le fort.

Comment M. de Molle RENSEIGNE Ce tableau de marche vite être mis à exécution courant de l'après-midi nouveaux renseignements rent à l'état major.

MacMahon a pris la soudaine de courir au Bazaïne, quoique, en marcher sur Paris, il eût la sécurité de la France.

Dans la soirée encore na son approbation à la droite et, dans la nuit, y ayant trait furent d'expéditions aux généraux de les corps d'armée.